

# Les plumes provinciales étaient de la partie

**La Foire du livre 2015 à Bruxelles a vécu. Une vitrine où, à côté des grands noms, on retrouve aussi les auteurs et éditeurs de la province.**

• **Julien Bil**

Si le thème de l'édition 2015 de la Foire du livre de Bruxelles, qui vient de fermer ses portes ce lundi soir, était les liaisons dangereuses, celles tissées entre les auteurs et les éditeurs de notre province et la Foire bruxelloise peuvent être raisonnablement qualifiées d'heureuses. Niveau fréquentation, si, de l'avis de tous, les journées de jeudi et vendredi pouvaient laisser craindre une édition en perte de vitesse, le public, heureusement revenu en masse le week-end, a pu compenser cette impression de départ.

Il faut dire que les allées de Tour et Taxi voient défiler en moyenne

environ 70 000 personnes en cinq jours. C'est dire l'importance de l'événement. Et, notre province, tel un petit village cher à un célèbre Gaulois, y est bien représentée. Le Service du livre luxembourgeois voisine ainsi avec les deux maisons d'édition basées dans la province, Weyrich et Memory.

Le Service du livre luxembourgeois qui défend les auteurs et les petites maisons d'édition est présent depuis plus d'une vingtaine d'années à la Foire du livre. «On peut qualifier cette édition de bon cru. Nous sommes la seule province en Belgique à pouvoir offrir ce genre de services à nos auteurs et à nos petites maisons d'édition», souligne l'un des membres de ce Service provincial. Pour nous, cette présence ici à Bruxelles est vraiment importante. Il s'agit avant tout d'une vitrine de nos auteurs, de notre littérature dont la vitalité est à souligner. 350 auteurs sont encore en activité dans notre province. Parmi ceux-ci, 40 à 50 d'entre eux (les frères Adam, Daniel Sondag, Claude Raucy, Jules Boulard...) sont venus nous rendre visite sur le stand et dédi-

cacer leurs ouvrages au public». Public dans lequel se côtoient des lecteurs qui découvrent notre littérature et des lecteurs déjà connaisseurs. «Je dois avouer qu'il existe à Bruxelles et dans le Brabant-walloon, des lecteurs très friands de notre littérature, de notre terroir...»

**Weyrich : « Une vitrine dans laquelle il faut exister »**

Juste en face, on retrouve un autre auteur de chez nous, au succès confirmé. Armel Job est en pleine séance de dédicaces au stand des éditions Weyrich, pour le recueil de nouvelles «Amour, amour», auquel il a contribué avec d'autres auteurs belges tels que Nadine Monfils, Daniel Charneux ou Xavier Deutsch. «Pour ma part, je suis présent à Tour et Taxi depuis une dizaine d'années, confie l'éditeur chestrolais Olivier Weyrich. Même si les ventes sur le stand sont toujours prises en compte, là n'est peut-être pas finalement le plus important. La Foire, elle est davantage cruciale pour nous, petite maison d'édition, en terme de visibilité. Il

s'agit d'une vitrine dans laquelle il faut exister. C'est là que l'on peut faire découvrir nos productions, défendre notre savoir-faire. La Foire est un davantage un lieu de rencontres, de contacts tant avec les milieux de l'édition et les auteurs qu'avec nos lecteurs. J'ai coutume de dire qu'à la Foire, c'est là où peut naître une idée de publication. Là aussi où l'on peut finaliser, sortir des ouvrages. C'est ainsi que nous avons profité de la Foire pour lancer trois nouveaux titres dans notre collection littéraire «Plumes du coq», mais aussi, dans un autre genre, le deuxième tome des «Ardenmais n'oublieront jamais» de Philippe Carrozza».

Et l'éditeur chestrolais de dresser un premier bilan à quelques heures de la fermeture. «Ce fut une bonne édition, sensiblement comparable pour nous aux chiffres de l'an dernier. Il faut savoir que le coût financier n'est pas anodin pour une petite structure comme la nôtre. Une présence à la Foire, c'est environ 5 000 € de location de stand pour les cinq jours, sans compter nos frais de fonctionnement, l'accueil des auteurs...» ■

«La Foire du livre est avant tout une vitrine de nos auteurs, pour notre littérature dont la vitalité est à souligner. 350 auteurs sont encore en activité dans notre province. Parmi ceux-ci, 40 à 50 d'entre eux sont venus nous rendre visite.»

## Memory : un stand depuis trois ans

**Jean Henrotin, vous êtes avec Myriam Thiry, éditeurs chez Memory depuis 2007. Depuis combien de temps êtes-vous présents à la Foire du livre bruxelloise ?**

Nous n'avons notre propre stand que depuis trois ans. Auparavant, nous bénéficions de l'espace, voisin tenu par le Service du livre luxembourgeois. Nous avons eu besoin d'une vitrine plus importante.

**Pour vous la Foire du livre c'est ?**

Un lieu de rencontre. Rencontres avec le milieu des éditeurs.

Avec les auteurs dont une vingtaine nous ont fait la joie de venir dédicacer leurs ouvrages dans notre espace. Il faut savoir que les quatre cinquièmes d'entre eux sont luxembourgeois (Jules Boulard, Claude Raucy, Cécile Bastien, Amand Henrion, Fernand Tomasy...) Rencontre aussi avec les lecteurs, les plus réjouissantes.

**Quels types de lecteurs rencontrez-vous sur votre stand ?**

Il y a tout d'abord les lecteurs fi-

dèles à notre maison d'édition, qui connaissent notre travail, viennent pour des auteurs en particulier. Il y a ensuite ceux qui musardent, qui se laissent porter par les quatrièmes de couverture. Ceux-là, c'est à moi de les accrocher (rires).

**Quel bilan tirez-vous de votre troisième présence à Bruxelles ?**

Les chiffres sont sensiblement les mêmes que l'an dernier. Il faut savoir qu'une présence à la Foire représente un réel effort fi-

nancier pour de petites structures telles que la nôtre.

**lors de cette Foire, vous avez même reçu un prix littéraire ?**

Oui, le prix de la Fondation Laure Nobels a été remis sur notre stand. Il est allé à Louis Escoufflaire, un jeune auteur pour son recueil de huit nouvelles «Un simple regard», que nous venons de publier. Nous avons annoncé la nouvelle au lauréat, en voyage en Australie, via Skype. Incroyable. ■ **J.B.**

---

## DE GRANDS NOMS AUSSI

**Nothomb, Beigbeder, De Rosnay...** La Foire du livre est aussi un lieu paradoxal. Un rendez-vous où se côtoient petites maisons d'édition, en recherche constante de visibilité, et éditeurs bien installés de la place parisienne. Où des auteurs, en dédicace, cherchent encore leur public alors que pour d'autres, tels les Amélie Nothomb, Tatiana de Rosnay, Frédéric Beigbeder (ici en photo avec Dany Lafférière, l'un des parrains de la Foire 2015),... , des files de lecteurs dignes de grands parcs d'attractions serpentent dans les allées. Mais la Foire du livre, c'est aussi le lieu de toutes les littératures (policrière, héroïc fantasy, de terroir, culinaire, à l'eau de rose, bandes dessinées,..), qu'elles soient de format papier ou numérique.